

savantes auxquelles il avait l'honneur d'appartenir furent jusqu'à la fin ses plus chères et ses plus vives préoccupations. Nous lui fîmes une visite à Cessy, l'automne dernier ; déjà il était profondément atteint par le mal auquel il devait succomber. Cependant, au milieu de ses douleurs, il pensait à l'Académie de Lyon ; il craignait qu'on ne prit pour de l'indifférence une absence aussi prolongée, et il nous pria instamment de présenter à la Compagnie ses excuses et ses regrets.

Il aimait les lettres et la poésie comme on ne les aime guère aujourd'hui, où tant d'autres préoccupations l'emportent, même chez les plus heureusement doués. Il avait, pour écrire en vers, une merveilleuse facilité ; souvent dans ses pièces familières il s'inspire heureusement de Boileau, plus souvent encore, dans le genre descriptif, il rivalise avec Delille. Mais je n'ai pas la prétention d'apprécier et d'analyser ses œuvres dans cette courte notice ; nous espérons qu'un hommage plus solennel et plus complet lui sera rendu. Aux qualités de l'esprit, M. Servan de Sugny joignait toutes celles du cœur. Il est mort aimé de tous ; il était d'une bonté rare, d'une âme excellente où il n'y avait pas de place pour la haine et la malveillance. Aidé de sa vertueuse compagne, maintenant veuve désolée, il faisait largement le bien autour de lui. Aussi, deux mille personnes accourues de toute la contrée, depuis Gex jusqu'aux bords du lac, se pressaient à ses funérailles pour dire un dernier adieu au poète dont tout le pays était fier et à l'homme de bien, dont la mémoire demeurera plus longtemps encore dans les cœurs.

F. BOULLIER.